

# LES VILLAGES VALAISANS ET LES NOMS DE LEURS HABITANTS

## A chacun son origine

On connaît l'attachement des Valaisans à leur village d'origine. Même quand ils ont quitté le pays depuis de nombreuses années, ils aiment revenir dans le village qui les a vu naître et auquel s'attachent des souvenirs d'enfance, des parents, des amis ou tout simplement l'impression d'être de ce coin de pays qui n'est pas comme les autres. L'attachement à un village se transmet parfois sur plusieurs générations. Dans certains cas, cet attachement à défaut d'être affectif est du moins administratif puisque le lieu d'origine figure sur tous les documents d'identité.

## Les sobriquets

On aime en Valais appeler les gens de chaque village par leur nom propre. Un nom qui très souvent n'a rien à voir avec le nom du village. Dans le monde rural d'autrefois, le nom des habitants d'un lieu n'importait guère, car il ne leur «parlait» pas. Les Valaisans préféraient utiliser un sobriquet leur rappelant une caractéristique propre au village concerné.

Tous les villages du Valais ont ainsi un sobriquet qui leur a été donné par des voisins pas toujours bienveillants à leur égard. Le sobriquet prenait parfois tellement d'importance qu'il supplantait totalement le nom «normal» des gens d'un lieu. C'est ainsi que de nombreux villages valaisans ne possèdent pas de nom dérivé du nom du village lui-même pour qualifier ses habitants: le sobriquet fait foi.

Les gens de Troistorrents se nomment ainsi les *Chorgues*, ceux de Massongex les *Renaillois*, ceux de Vernayaz les *Planains*, ceux de Dorénaz les *Diablerains*.

Dans le Valais central, Iséables fournit l'exemple le plus célèbre: ses ressortissants sont connus sous le nom de *Bedjuis*. Dans le Val d' Hérens les *Bacounis* sont les habitants de Vex tandis que sur l'autre versant de la vallée, en dessus de Sion, les gens de Grimisuat sont des *Blecs*.

Il en est ainsi pour chaque localité du Valais<sup>1</sup>.

## Entre règle générale et exceptions

Lors d'une discussion, un ami haut-valaisan me faisait part de sa difficulté à nommer les habitants du Valais romand par le nom qui qualifie le village dont il provient. Il est vrai qu'en langue allemande, on ne rencontre aucune difficulté puisqu'il suffit d'ajouter au nom du village le suffixe -er (qui vient de) et le tour est joué. Leuk donne par exemple Leuker, Brig Briger et Visp tout simplement Visper. La régularité est désarmante pour toutes les localités du Valais germanophone où la règle s'applique sans exception.

Il en va tout autrement pour le Valais romand: aucune règle générale, mais une suite d'exceptions. Pour qualifier les habitants des villages du Valais Romand, l'histoire offre plusieurs possibilités qui plongent dans un désarroi complet la personne qui aimerait tenter de trouver spontanément une réponse.

---

<sup>1</sup> Pour en savoir plus sur les sobriquets des villages valaisans voir: Raphy Rappaz, *Les sobriquets des localités du Valais Romand*, Fiorina et Burgener, Sion, 1976.

## Dans le Valais central

La diffusion d'une terminaison semble s'apparenter à la région notamment dans le Valais central où la finale en **-ard (e)** jouit d'une grande utilisation. D'Evolène à Lens, de Mollens à Nendaz, on rencontre des Lensards, des Evolénards, des Mollensards et des Nendards, mais aussi des Grimenzards, des Chippillards, des Icognards, des Chermignonards, des Grônards, des Naxards, des Chalaisards, des Hérémentsards et même des Salquenards dans la localité germanophone de Salgesch que l'on appelle en français Salquenen.

Les autres terminaisons en **-ard** cohabitent pourtant avec des exceptions comme les Ayentôts, les Léonardins, les Lucquerands, et les Sierrois soit quatre nouvelles terminaisons en **-ôt (e)**, **-in (e)**, **-and (e)** et **-ois (e)**.

Cette dernière terminaison permet aux habitants de quelques villages des coteaux de Sierre de suivre l'exemple de la ville du soleil et de s'appeler les Miégeois ou les Venthônois.

A Sion, nous retrouvons cette terminaison en **-ois** que les gens de la capitale portent à la suite du nom antique de leur cité pour devenir le plus naturellement du monde des Sédunois.

Or, la région de Sion, pour faire preuve d'originalité, a encore déniché trois autres terminaisons nouvelles pour former les noms des habitants de certains villages.

Avec la terminaison en **-an (e)**, nous avons les Saviésans et les Contheysans, comme si, de chaque côté de la Morge, les ennemis héréditaires avaient voulu prouver, du temps des luttes entre Valais épiscopal et Valais savoyard, qu'avec cette terminaison en **-an**, ils étaient plus valaisans que leurs voisins.

A Arbaz et Bramois, on a pourtant préféré la terminaison en **-ien (ne)** (Arbazien et Bramoisien) tandis qu'à Champlan, pour faire plus original encore, on préfère être des Champlanaux !

## Au coude du Rhône

Dans la région de Martigny, la terminaison en **-ain** semble avoir la plus grande diffusion à l'image de Martigny-Ville, pays des Martignerains.

Or, pour compliquer, les choses se corsent au féminin. Si à Martigny les dames sont des Martigneraines, comme à Fully elles sont des Fulleraïnes et à Charrat des Charrataines, en revanche à Saillon, Leytron, Ardon, Saxon, Salvan et Martigny-Combe, le féminin de **-ain** devient **-intze** pour donner Saillonintze, Saxonintze ou Comberintze !

A Martigny-Bourg, pour se démarquer des gens de Martigny-Ville (**-ain/aine**) et de Martigny-Combe (**-ain/intze**), on préfère se singulariser avec la terminaison en **-on (e)** qui donne des Bordillons.

Pour rassembler tous ces Martignerains, Bordillons ou Comberains, on appelle souvent aujourd'hui tous ces gens des Octoduriens (-iennes) en référence aux lettres d'antiquité d'Octodure-la-Romaine.

## D'un monastère à l'autre

Dans l'Entremont, tout au long de la route du Saint-Bernard, le panachage a la cote puisque l'on a des Bovernions, des Sembranchards, des Vollégards, des Levronins, des Bagnards, des Orsiérins, des Lidderains et des Bordillons à Bourg-St-Pierre.

De Martigny à Saint-Maurice, la variété fait toujours foi et, comme à Martigny-la-Romaine, qui compte deux appellations pour qualifier ses habitants, près de l'ancienne abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, les gens sont des Saintmauriards ou des Agaunois.

## Dans le Bas-Valais

Dans la région de Monthey, nous retrouvons la panoplie des terminaisons relevées jusqu'ici puisque les gens de Monthey sont des Montheysans, ceux de Champéry des Champérolains, ceux de Vérossaz des Véroffiards, ceux de Vouvry des Vouvryens, ceux de Morgins des Morginois.

Bienheureux celui qui, dans ces conditions, peut établir une règle, surtout qu'à Collombey et au Bouveret, pour compliquer le tout, les gens font dans l'originalité et sont respectivement des Collomberous et des Boverous.

Jusqu'aux portes de la France à Saint-Gingolph, aucune règle n'a pu être dégagée.

C'est ainsi que dans le Valais Romand on utilise pas moins d'une quinzaine de suffixes possibles pour qualifier les gens de nos villages.

Alors? A Saint-Gingolph, les gens sont-ils des Gingol-ards? Des Gingol-ôts? Des Gingol-ands? Des Gingol-ins? Des Gingol-ois? Des Gingol-ans? Des Gingol-iens? Des Gingol-ans? Des Gingol-aux? Des Gingol-ains/aines? Des Gingol-ains/intzes? Des Gingol-ons ou des Gingol-ous? Rien de tout cela, ce sont des Gingol-ais! Alors que dans la francophonie cette terminaison en **-ais (e)** est certainement la plus répandue pour désigner les habitants d'un lieu, à Saint-Gingolph côté valaisan, elle constitue l'exception qui confirme la règle qui n'existe pas!

*Philippe Terrettaz*